

"DAHO IS SINGING IN THE RENNES"



Le
9 décembre 86
"FULL FERMETURE"
AT HOME



INTERVIEW

GRAFFITI : Une tournée incroyable, alors heureux ?

E.D. : Complètement, je n'imaginai pas que du Nord au Sud, ce puisse être une telle fête. A Nice, carrément, ce fut l'hystérie et j'en avais presque honte car les filles me lançaient leurs petites culottes en soie et leurs soutiens-gorge, vue la quantité, je pourrais ouvrir un magasin de sous-vêtements féminins. Dans les coulisses, les copains hurlaient, que Rambo à côté de moi c'était de la merde. Ça a été une folie totale. En plus, j'en ai profité pour faire le tour du cadran. Après les concerts, je trainais la nuit ainsi j'ai découvert l'ambiance de chaque ville où je passais.

GRAFFITI : 24 h sur 24, tu dois être épuisé !

E.D. : Regarde la mine que j'ai, mais dans la tête ça va. Je suis porté, émerveillé par ce qui m'arrive, avec en même temps un sentiment fort et solide qui ne me quitte pas. Une peur comme une conscience qui me rappelle que demain tout peut s'arrêter.

GRAFFITI : N'est-on pas comme dans une bulle lorsqu'on sillonne la France, en état de semi-coma euphorique ?

E.D. : Je suis sur un nuage, c'est vrai. Depuis un an, j'ai enchaîné le disque, la préparation du clip, le livre sur François Hardy, les films, la promo, l'Olympia, la tournée et dès demain, je rentre à Paris, en studio, pour mixer le live et le show télé filmé à l'Olympia pour TF1 qu'on verra au printemps prochain. Ensuite, je me remets à l'écriture avec l'élaboration du clip de «Duel au soleil» qui sera mon prochain single. Comme tu le vois, je redescends de mon nuage.

GRAFFITI : «Epaule Tatoo», un 45 tours qui n'a pas eu l'impact Top 50 escompté !

E.D. : Ce n'est vraiment pas grave. Je me suis certainement trompé. «Epaule Tatoo» ce n'était peut-être pas le bon titre à sortir en single. Mais je ne regrette rien, car lorsqu'on est porté et remercié par tant d'amour, on est fou de joie et on a dégusté ce bonheur sans le ternir par des analyses et des calculs. Je ne suis pas du genre à tout disséquer. Le Satori, tu le reçois d'un seul coup, par exemple à Nantes devant 5500 personnes venues me voir en concert.

GRAFFITI : Il y a le Splendid, mais aussi la bande à Daho, un gang de l'amitié pure ou une cour veillant sur la star ?

E.D. : J'ai besoin de partager les choses de la vie, avec les gens que j'aime, c'était comme ça avant le succès et je ne vois pas pourquoi maintenant ça changerait. Ça marche pour moi, aujourd'hui et j'attends le moment où ça fonctionnera aussi pour mes amis afin qu'on aille ensemble vers la lumière.

GRAFFITI : Tu t'es installé à Londres, c'est un exil. Snoberais-tu l'hexagone ?

E.D. : Ce n'est pas une décision sans

RENNES

EXTERIEUR JOUR

Point de départ, l'hôtel Frantel où Etienne et la famille show-biznérienne ont élu domicile.

12 H :

Cérémonie officielle à la Mairie au cours de laquelle, Daho reçoit les clés de la ville des mains d'Edmond Hervé, le 1^{er} Magistrat de la Cité. Pontifiant, le notable tout ému de se retrouver en face d'une star s'enlise dans un discours soporifique pour l'auditoire. Etienne, sobre et patient, attend que l'heure tourne et que le rythme s'accélère, histoire d'échapper à cette solennelle réalité. Flatté, il accepte son trophée et abrège cette remise de prix au parfum vert de gris. Flashé, consacré, en pose pour la photo de famille et on grignote 2 petits fours en sirotant une coupe de Champagne. Il faut l'avouer c'est très couleur locale. Déjeuner avec le maire, loin des médias et de la foule en liesse, rien n'a filtré de ce qui s'est dit durant le repas. Mais il paraît que le maire, dahoïste fervent, conquis à la cause rock, aurait craqué face à l'insistance d'Etienne et qu'il aurait décidé (j'emploie le conditionnel mais c'est presque certain) de construire dans les 2 ans à venir un Zénith rennais (bravo Daho, militant de l'ombre mais efficace). Il donne vraiment tout pour la musique !

14 H 30 :

Conférence de presse à la teneur haute en chaleur humaine. Le Popper n'est pas le jeune homme éthéré qu'on avait bien voulu décrire. Fatigué, il répond sans se heurter aux questions les plus indiscretes, avec le tact et la gentillesse qui le caractérise.

16 H :

Changement de décor, séance collective de clichés de Daho sur l'herbe. Il joue le jeu de la promotion. A propos, il œuvre pour lui ou pour la ville ?

17 H :

Ses potes l'ont rejoint au Palais Omnisports : Farrell, Soral, Medeiros, Saligny et les autres. Les photographes sont toujours là pour dévorer des flashes celui qui chante.

17 H 30 :

Fête foraine et barbes à papa, on donne dans le créneau bonne humeur et joie.

18 H :

Retour à l'hôtel pour l'interview de Graffiti. Le frère Etienne, épuisé par ce marathon, se prête sans rechigner à cet exercice de style maison.

19 H :

Concentration, inspiration, respiration et émotion avant que ne sonne l'heure du concert dernier. La gaité et la tristesse se mélangent, l'aventure est au bout de ce show. Le moment de la vérité face à ses concitoyens de son et il s'agit de ne pas les décevoir.

20 H 30 :

Les potes assurent sa 1^{ère} partie. Etienne dans les coulisses sent monter la fièvre et elle grimpe. 7 à 8000 personnes se déchainent tendrement, en attendant le must des instants, celui de retrouver Daho, le frère des notes.

Medeiros quitte le ring, Etienne débarque sur scène en douceur et nous fait plonger 2 heures durant, dans ses rêves les plus fous. C'est beau, on en redemande mais les meilleures choses ayant une fin, il conclut le bal. «The End» et à bientôt.

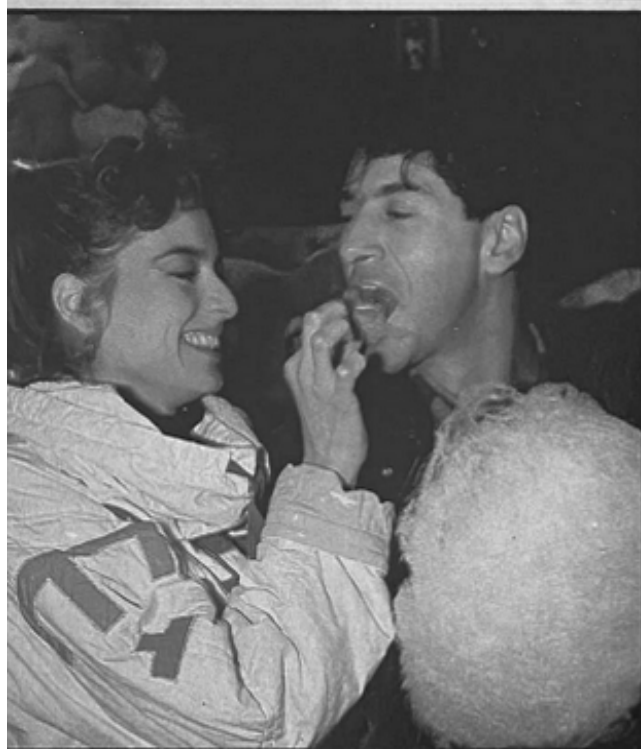
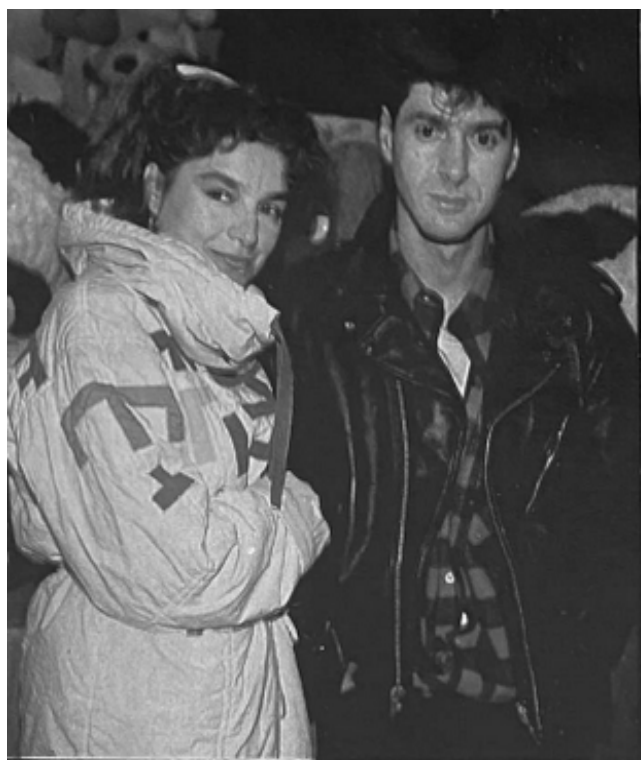
Merci Monsieur Daho d'avoir du talent, car de vous voir et de vous entendre, c'est un plaisir qui dure bien longtemps après que les lumières se soient rallumées.

1 H du mat' :

Il a des frissons, mais le show-off continue toute la nuit. «La Prison Saint-Michel», la boîte de Dutronc, sert de lieu de perdution pour les insomniaques maniaco-enthousiastes de Daho. On boit, on piaille, on se détend.

4 H :

EXTERIEUR NUIT NOIRE. Il se rend au Picadilly, le seul restaurant ouvert 24 h sur 24 afin de souper au milieu de ses amis. Orgie de mots, une satori-attitude à l'image de la plénitude de cette très star dans la nuit lorsque le matin se profile à l'horizon, Daho prend le chemin du grand sommeil, il est encore sorti ce soir mais c'était pour la bonne cause...



appel. Ça correspond à un besoin de remise en question. C'est aussi pour moi la possibilité de rencontrer d'autres gens, d'autres musiciens et surtout de retrouver mon statut d'anonyme, ce qui me manque terriblement. Je suis nostalgique, tu ne peux pas savoir à quel point de l'incognito. Vraiment, d'être obligé de signer 250 autographes, lorsque tu vas acheter bêtement ton pain, ça ne m'enchant pas. J'ai envie d'avoir une vie normale, comme mes copains. Je suis quelqu'un d'assez réservé et je n'ai jamais cherché la gloire pour être heureux en étant reconnu dans la rue. Cela dit, c'est important aussi de sentir l'amour et le regard des autres. Je m'installe à Londres, c'est une renaissance quelque part mais je ne m'exile pas. Après tout, l'Angleterre, ce n'est pas le bout du monde. Lorsque tu habites en banlieue, il te faut parfois 2 heures pour arriver à Paris.

GRAFFITI : L'incognito, à Rennes, c'est râpé !

E.D. : C'est vrai, j'ai du mal et je ne sais pas bien circuler à travers ce que ça représente un hommage à mon niveau, je trouve ça exagéré.

GRAFFITI : Tu gagnes du blé, pourtant tu ne donnes pas le style signes extérieurs de richesse.

E.D. : Je commence à avoir beaucoup de blé et parfois des goûts de luxe. Cela dit, je ne crois pas qu'un jour, je m'achèterai un hôtel particulier. Par contre, j'aime les belles voitures et même si je ne conduis pas, j'en prendrais une pour la filer à un pote. Il y a une certitude en moi, je pourrais vendre des millions de disques, je sais que je resterai toute ma vie angoissé.

GRAFFITI : Le Dahoïsme, du rock ou de la variété ?

E.D. : Le rock peut devenir variété car on le baptise ainsi parce que tout à coup les chiffres de vente se mettent à grimper mais ça reste du rock. De toute manière, je refuse les ghettos, je suis un Popper très influencé par la vague beatnik.

GRAFFITI : Les chanteurs dépendent d'images et de réputations, les tennes collent-elles à ta personnalité ?

E.D. : C'est très difficile de s'exposer quand on est connu. Les gens

racontent des tas de choses sur moi, parfois abominables. Ça me renverse. OK, je ne suis pas un modèle de moralité mais on ne peut pas me demander d'être un saint.

GRAFFITI : Le cinéma, un nouveau pôle de ta vie, une facette de plus ?

E.D. : C'est une rencontre importante mais il ne faut pas me juger à travers mes deux participations minables, minimes et à la limite risibles. J'intéresse les gens de cinéma, mais je reste très vigilant. En ce moment, j'écris un scénario avec Bob (Farell), une sorte de Tricheurs 86. L'histoire d'une relation triangulaire, celle de 2 hommes et d'une femme. En fait, la femme idéale, rêvée, recherchée. Ce sera un film sur l'amour et l'amitié.

GRAFFITI : Rennes, est-ce ta patrie ?

E.D. : Oui, ce sont mes racines, mais j'ai adoré Paris à la manière des provinciales du 19^e siècle. En fait, j'ai découvert la capitale avec l'état d'esprit d'une midinette, complètement émerveillée. Tu sais, moi, je n'ai jamais l'impression de quitter les choses quand je pars.

GRAFFITI : Ta ville natale fête le retour au bercail du fils prodigue !

E.D. : Le procédé officiel m'ennuie un peu, mais Rennes c'est ma ville et je suis fier du fait qu'elle ait su générer tant d'éléments musicaux. Mais je ne me ressens ni comme un leader, ni comme un chef de bande.

GRAFFITI : A Rennes et à Paris, les étudiants ont manifesté. Es-tu solidaire de leur action ?

E.D. : Je ne pouvais pas participer physiquement à ce mouvement mais je suis des leurs et complètement d'accord avec leur révolte. Je déplore d'ailleurs les agissements meurtriers commis par la police pour réprimer une manifestation aussi pacifiste que celle des étudiants.

GRAFFITI : A Rennes, tu séjournes à l'hôtel, bouderais-tu ta vraie famille, celle du sang ?

E.D. : Ma mère et ma sœur vivent ici, c'est vrai mais je veux les laisser en dehors de tout ça. De plus, je suis indépendant, elles seront là ce soir, mais elles ne se feront pas voir, le côté photo de famille, ce n'est pas mon style.